

UNIVERSITÉ DES SCIENCES HUMAINES DE STRASBOURG  
TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHE SUR LE PROCHE-ORIENT  
ET LA GRÈCE ANTIQUES

10

*Colloque de Strasbourg (10th : 1987)*

L'ARABIE PRÉISLAMIQUE  
ET SON ENVIRONNEMENT  
HISTORIQUE ET CULTUREL

Actes du Colloque de Strasbourg  
24-27 juin 1987

Édités par T. FAHD



1989

HISTORICAL STUDIES OF THE PROXIMITY

THE

## LA MÉSÈNE (MAÏSÂN) ANTONINE

PAR

G. W. BOWERSOCK  
(Princeton)

Dans l'hymne de la perle des actes apocryphes de Saint-Thomas le pays marécageux à la pointe du Golfe arabo-persique se trouve sous son nom antique de Maïśân. Le jeune héros du poème déclare, «Je traversai la frontière de Maïśân, le rendez-vous des marchands de l'Orient» (1). L'importance économique de cette région localisée au sud de la confluence des deux grands fleuves de la Mésopotamie, l'Euphrate et le Tigre, et donnant sur la route maritime vers les îles du Golfe et la côte indienne fut bien connue dans le monde classique depuis les conquêtes d'Alexandre le Grand. La ville qu'y fonda Alexandre porta son propre nom comme beaucoup d'autres de ses fondations orientales. Elle devint plus tard Antioche quand le roi Antiochus IV possédait toute la région. Mais un éparque séleucide nommé Hyspaosinès s'éleva à la position d'un roi indépendant de Maïśân et transforma sa ville principale dans un emporium aux grandes murailles sous le nom de Spasinou Charax, c'est-à-dire la ville murillée de Hyspaosinès, en araméen Karka di Maïśân. Le monnayage de la dynastie hyspaosinide suffit pour établir une chronologie probable de l'histoire du royaume jusqu'à la fin du premier siècle après J.-C., comme Georges Le Rider l'a bien démontré il y a presque trente ans (2).

Mais l'histoire de Maïśân — ou bien Mésène en grec et également Characène d'après le nom Charax de la ville d'Hyspaosinès — continue à être très obscure en ce qui concerne le deuxième siècle après J.-C. Dans son article de 1960 intitulée «Une histoire préliminaire de Characène» S. A. Nodelman essaya de fixer une chronologie dynastique de cette époque, mais sa tentative fit naufrage sur des hypothèses audacieuses et peu

(1) P.-H. POIRIER, *L'Hymne de la perle des Actes de Thomas* (1981), p. 344, l. 18.  
(2) G. LE RIDER, «Monnaies de Characène», *Syria* 36 (1959), 229-53.

convaincantes<sup>(3)</sup>. La documentation était malheureusement trop maigre pour une synthèse très détaillée. Cependant depuis l'excellente analyse de G. F. Hill la plupart des spécialistes s'accordent sur son classement des monnaies de Maïšân du deuxième siècle : il y a deux séries de monnaies, l'une aux légendes araméennes et de même fabrique que les monnaies dynastiques antérieures (évidemment frappées dans le même atelier), l'autre aux légendes grecques mais d'une fabrique tout à fait différente et classée par Hill comme sous-characénienne<sup>(4)</sup>. Henri Seyrig remarqua à juste titre que les deux fabriques distinctes des monnaies impériales de Maïšân n'impliquent point nécessairement qu'un nouvel atelier remplaça l'autre mais qu'il faut admettre que les deux ateliers pouvaient frapper en même temps<sup>(5)</sup>. M. Nodelman fut fort imprudent de constater sans argumentation que les monnaies sous-characéniennes établissent l'arrêt de l'atelier de Spasiñou Charax et que les monnaies aux légendes araméennes d'une fabrique traditionnelle ne se firent qu'après l'abandon du nouvel atelier.

Le caractère frustrant de ces émissions peut être compensé par le témoignage clair des inscriptions de Palmyre, qui montrent bien le rôle important des marchands palmyréniens dans la vie économique de Maïšân<sup>(6)</sup>. La documentation épigraphique est très riche pour l'époque antonine jusqu'à 161, mais à partir de cette année il n'y a plus un seul mot pendant trois décennies. Pour Nodelman et d'autres savants l'expédition de Lucius Vérus contre les Parthes fournit la raison évidente de la rupture du commerce palmyrénien dans la région de Maïšân. Il faut tout de même observer que les Palmyréniens de Maïšân n'étaient pas seulement marchands. Une inscription de 131 révèle un Palmyrénien satrape des Thilouanoi, lesquels habitèrent l'île de Bahrain (Tylos de l'antiquité)<sup>(7)</sup>. Le texte décrit ce satrape comme agent du roi de Characène, c'est-à-dire Maïšân. Une autre inscription semble commémorer un magistrat d'origine

(3) S. A. NODELMAN, «A Preliminary History of Characene», *Berytus* 13 (1959-60), 83-121.

(4) G. F. HILL, *Catalogue of the Greek Coins of Arabia, Mesopotamia, and Persia*, British Museum (1922), pp. CXCIV-CCXIV.

(5) H. SEYRIG, *Syria* 22 (1941), 254-55 = *Antiquités Syriennes* III.198-99.

(6) Ernest WILL, «Marchands et chefs de caravane à Palmyre», *Syria* 34 (1957), 262-77.

(7) *Inventaire des Inscriptions de Palmyre (Inv. Palm.)* X.38, avec E. HERZFELD, *The Persian Empire: Studies in Geography and Ethnography of the Ancient Near East* (1968), pp. 62-63. Sur *Θιλουανῶν* comme ethnique, G. W. BOWERSOCK, *Classical Philology* 82 (1987), 179.

palmyrénienne dans le royaume (8). Un troisième texte évoque la participation palmyrénienne dans une ambassade des marchands de Spasinou Charax auprès du roi des Élyméens à l'est de Maïșân (9). De plus, il est évident qu'il y avait des Palmyréniens qui montaient eux-mêmes dans les bateaux partant de la pointe du Golfe pour arriver à la côte indienne. Une inscription de 157 fait mention du voyage d'un bateau palmyrénien dans le territoire où débouche l'Indus (10).

Donc, même si nous ne disposons pas d'un témoignage clair sur l'histoire interne du royaume de Maïșân à l'époque des Antonins, nous avons des informations suffisantes sur les Palmyréniens non seulement dans la région mais dans la vie administrative et politique de la région. Mais jusqu'à présent le seul rapport qu'on pouvait établir entre le témoignage numismatique et le témoignage épigraphique était le nom du roi qui émit les monnaies sous-characéniennes aux légendes grecques. Plusieurs exemplaires d'une émission de l'année 142/3 attestent le nom du roi Mérédatès, qui est précisément le roi du satrape palmyrénien de Bahrain en 131, comme l'a bien vu Henri Seyrig (11). Le Mérédatès de l'inscription de 131 doit être le Mérédatès des monnaies, et l'identification place ce roi sur son trône sous le règne d'Hadrien, plus d'une décennie avant les monnaies frappées sous Antonin le Pieux.

Selon G. F. Hill les lettres obscures qui suivent les mots «Mérédatès le roi» devaient être expliquées comme «fils de Phobas le roi», et Hill crut que ce Phobas était le prédécesseur de Mérédatès, vraisemblablement le premier roi de Maïșân après la mort de Trajan (12). Car on sait depuis longtemps que le roi Attambélos se soumit à l'empereur lors de son arrivée à la frontière de Maïșân juste avant les révoltes qui mirent fin à ses voyages à la fin de sa vie (13). Le prétendu roi Phobas acquit un rôle excessif dans les spéculations de Nodelman ; il fournit à Le Rider, à propos d'une monnaie unique de Maïșân trouvée à Suse, la base d'une suggestion selon laquelle un autre Phobas régna après Mérédatès (14). Nodelman jugea que

(8) *Inv. Palm.* X.112 : Peut-être un archon.

(9) *Inv. Palm.* X.114. Voir aussi les observations de D. SCHLUMBERGER, «Palmyre et la Mésène», *Syria* 38 (1961), 256-60, surtout p. 259.

(10) *Inv. Palm.* X.96, avec H. SEYRIG, *Syria* 22 (1941), 259-63 = *Ant. Syr.* III.203-7.

(11) H. SEYRIG, *Syria* 22 (1941), 254 = *Ant. Syr.* III.198. Pour les monnaies, HILL, *Catalogue* (n. 4), pp. 311-13.

(12) HILL, *Catalogue* (n. 4), p. CCXIII.

(13) Dion Cassius 68.28.4.

(14) G. LE RIDER, *Suse sous les Séleucides et les Parthes* (1965), p. 189, no. 444, et p. 432.

le roi parthe, Vologèse II, favorisa les règnes de Mérédatès et de son prétendu père et même que le rival de Vologèse jusqu'à 128/9, Chosroès, qui régnait en Mésopotamie, accepta aussi Mérédatès en Maisân<sup>(15)</sup>. Comme client des Parthes Mérédatès aurait marqué sa distance par rapport à la dynastie d'Attambélos en supprimant l'atelier de Spasinou Charax et en en établissant un autre à Forat. Selon Nodelman cette hypothèse offrirait une explication de la nouvelle fabrique des monnaies sous-characéniennes.

Malheureusement Nodelman ne pouvait se figurer pourquoi ce protégé des Parthes aurait collaboré fréquemment et visiblement avec les Palmyréniens et les aurait employés dans sa bureaucratie. La grande ville caravanière de Palmyre était intégrée dans la province romaine de Syrie. Et une inscription palmyrénienne de 135 fait mention d'un certain Julius Maximus, centurion romain, qui avait aidé les marchands de la caravane venant de Spasinou Charax<sup>(16)</sup>. Cinq ans plus tard un texte pour le célèbre bienfaiteur, palmyrénien, Soados, révèle que ce grand homme fit construire un temple du culte impérial à Vologésias dans le territoire des Parthes<sup>(17)</sup>. Après plusieurs siècles d'une hostilité entre Rome et les Parthes qui était devenu presque traditionnelle, une telle accommodation semblerait assez impressionnante. Mais jusqu'à la découverte du texte que je vais examiner il n'y avait aucune raison de soupçonner une rupture de la paix générale en Maisân avant la guerre de Lucius Vérus.

Maintenant nous disposons d'une nouvelle inscription fort intéressante que l'expédition italienne en Iraq présenta récemment à Turin dans son exposition sur les trouvailles des fouilles à Séleucie du Tigre<sup>(18)</sup>. Ce texte bilingue, en grec et parthe (ou peut-être araméen), transforme tout d'un coup toute l'histoire de Maisân et de ses relations avec les Parthes, Palmyre, et Rome dans l'époque antonine. Le texte grec est complet, et le texte parthe, quoique moins lisible, s'accorde parfaitement avec le grec: L'inscription est tracée sur les cuisses d'une statue de bronze du dieu Héraclès au type lysippéen du Farnèse. On s'étonne de lire le texte qui suit :

(15) NODELMAN, «Preliminary History» (n. 3), p. 111, où Chosroès s'appelle «Osroes».

(16) *Inv. Palm.* X.81.

(17) R. MOUTERDE et A. POIDEBARD, *Syria* 12 (1931), 105-15 = *SEG* VII.135, pierre trouvée à Umm al-'Amad, près de Palmyre.

(18) *La terra tra i due fiumi: Vent'anni di archeologia italiana*, Torino (1985), pp. 421-22.

- "Ετους τοῦ  
 καθ' Ἑλληνας  
 ΒΞΥ βασιλεὺς  
 4 βασιλέων Ἀρ-  
 σάκης Ὀλογάσος,  
 υἱὸς Μιραδάτου βα-  
 (βα)σιλέως, ἐπεστρα-  
 8 τεύσατο Μεσσηνήν  
 κατὰ Μιραδάτου βασι-  
 λέως υἱοῦ Πακόρου τοῦ  
 προβασιλεύσαντος, καὶ  
 12 τὸν Μιραδάτην βασιλέ-  
 α ἐγδιώξας τῆς Μεσσηνίας  
 ἐγένετο ἐνκρατῆς ὅλης  
 τῆς Μεσσηνίας, καὶ εἰκόνα  
 16 ταύτην χαλκῆν Ἡρακλέ-  
 ουσ θεοῦ, τὴν μετενεχθεῖ-  
 σαν ὑπ' αὐτοῦ ἀπὸ τῆς Μεσση-  
 νίας, ἀνέθηκεν ἐν ἱερῷ τοῦ  
 20 δε θεοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ  
 χαλκῆς πύλης προκατα-  
 θεμένου

«Dans l'année 462 des Grecs le roi des rois, Arsacès Vologèse, fils de Mithridate le roi, fit campagne en Mésène contre Miradatès le roi, fils de Pacore, qui régna auparavant. Il chassa Miradatès de Mésène et s'empara de toute la Mésène. Il emporta de Mésène cette statue de bronze d'Héraclès le dieu et la fit ériger dans le sanctuaire de ce dieu Apollon, qui se trouve devant la porte de bronze». Dans le texte parthe Héraclès s'appelle Verethragna, le nom iranien de ce dieu.

La nouvelle inscription de Séleucie nous indique pour la première fois que les Parthes sous Vologèse III conquièrent la Mésène (Maišân) dans une année de l'ère séleucide qui correspond à 150/1 de notre ère. Vologèse chassa de son royaume le roi Miradatès, c'est-à-dire le Mérédatès que nous connaissions par une inscription et des monnaies <sup>(19)</sup>, et le roi parthe devint le nouveau maître de ce pays. Ce fait extraordinaire, qui manque dans toutes nos sources anciennes, commence à combler le vide que nous laisse la perte de cette partie de l'histoire de Dion Cassius qui traitait du règne d'Antonin le Pieux. Toutes les œuvres de la science

(19) Ci-dessus, n. 11.

moderne passent vite de l'avènement de Vologèse en 148 au début de la guerre après l'avènement de Marc-Aurèle. Ainsi McDowell dans son catalogue des monnaies de Séleucie du Tigre <sup>(20)</sup>, ainsi Debevoise dans son histoire générale (et, il faut le dire, insuffisante) des Parthes <sup>(21)</sup>, ainsi Schur dans son article pour Pauly-Wissowa <sup>(22)</sup>, ainsi Hüttl dans son étude approfondie du règne d'Antonin le Pieux <sup>(23)</sup>, ainsi Karl-Heinz Ziegler dans son livre *Die Beziehungen zwischen Rom und dem Partherreich* <sup>(24)</sup>. Depuis longtemps il est évident que quelques indications de la vie d'Antonin de l'Histoire Auguste nous montrent en Vologèse III un roi beaucoup plus agressif que son prédécesseur, et l'on sait que cette vie est peut-être la meilleure parmi les biographies souvent suspectes de l'Histoire Auguste. Lorsque Vologèse tâcha de s'emparer de l'Arménie et d'Édesse, l'empereur romain pratiqua une diplomatie habile qui contraignit le roi parthe <sup>(25)</sup>. De plus, Antonin refusa absolument de renvoyer le trône d'or des rois des rois que Trajan fit emporter à Rome <sup>(26)</sup>. Pourtant le grand dossier des inscriptions palmyréniennes sur le commerce auprès de l'emporium de Spasinou Charax ne nous donne aucune trace de conquête et de changement d'administration dans les années 150.

Certes il n'y a aucun doute que le roi que Vologèse chassa de son royaume est le Mérédatès bien connu de 131 et de 142/3. Bien que Nodelman crût que ce roi de Maïšân était un client de Vologèse, notre inscription vient par contre à l'appui de l'hypothèse de Rostovtzeff dans la Cambridge Ancient History? Rostovtzeff suggéra que les Romains profitèrent des pourparlers par lesquels ils renoncèrent aux provinces annexées par Trajan pour leur assurer des avantages importants dans la région <sup>(27)</sup>. Car le pouvoir de Rome en ce moment-là était beaucoup plus

(20) R. H. McDOWELL, *Coins from Seleucia on the Tigris* (1935), p. 234.

(21) N. C. DEBEVOISE, *A Political History of Parthia* (1938), pp. 244-45.

(22) W. SCHUR, *RE* XVIII.4 (1949), col. 2024.

(23) W. HÜTTL, *Antoninus Pius I* (1936), p. 237.

(24) K.-H. ZIEGLER, *Die Beziehungen zwischen Rom und dem Partherreich* (1964), p. 112.

(25) *Hist. Aug., Vita Antonini Pii* 9.6 : *Parthorum regem ab Armeniorum expugnatione solis litteris reppulsi.*

(26) *Op. cit.* 9.7 : *Sellam regiam Parthorum regi repetenti, quam Traianus ceperat, pernegavit.*

(27) M. ROSTOVITZEFF, *Cambridge Ancient History* vol. XI, p. 108 : «Our scanty information on the time of Hadrian and Antoninus Pius does not reveal the conditions on which an understanding between Parthia and Rome was reached. It is not improbable, however, that in return for restoring the *status quo* Hadrian received important concessions».

grand que celui des deux rois parthes, Vologèse II et Chosroès, qui ne s'accordèrent jamais entre eux. Nodelman ne sut apprécier ni la position puissante ni la diplomatie d'Hadrien. Si l'on considère Mérédatès de Maïșân comme client des Romains plutôt que des Parthes, le rôle remarquable des Palmyréniens dans son royaume et la présence d'un soldat romain avec une caravane devient raisonnable<sup>(28)</sup>. Ainsi peut-on mieux comprendre pourquoi Vologèse III, en faisant des tentatives pour se fortifier, aurait pensé à supprimer Mérédatès. S'il ne se croyait pas prêt à affronter le pouvoir de Rome en Arménie ou à Édesse, il pourrait penser à une réussite plus loin des légions romaines.

L'inscription de Séleucie nous donne aussi pour la première fois le nom précis du père de Mérédatès de Maïșân. Il s'appelle fils de Pacore le roi, qui doit être certainement Pacore II, le roi des Parthes à l'avènement de Trajan et plus tard un des rivaux pour le trône des Parthes. Dans nos sources Pacore disparaît quand Chosroès devient le porte-parole des Parthes vers la fin de la vie de Trajan. Mais McDowell, en interprétant les monnaies de Séleucie sous Trajan et l'absence surprenante de cette ville dans nos informations sur la guerre parthe, proposa avec réserve que Pacore, comme ami des Romains, régnait encore à Séleucie même après que Chosroès se fut réfugié à Babylon<sup>(29)</sup>. La phrase qui décrit Pacore sur la nouvelle inscription, *ὁ προβασιλεύσας*, «d'un qui régna auparavant», n'indique pas en soi-même la localisation de son royaume. Puisqu'il est bien connu comme roi des Parthes et il n'y a aucune indication précisant qu'il ne fut jamais roi de Maïșân, les mots dans notre texte doivent indiquer un ancien roi des Parthes, et dans le texte parthe l'expression *MLKYN MLK'*, «roi des rois», correspond à *ὁ προβασιλεύσας*. En faisant ériger la statue d'Héraclès dans le sanctuaire d'Apollon à Séleucie, Vologèse célèbre effectivement sa victoire dans le territoire et peut-être dans la ville même du père de son ennemi vaincu. Le texte sur la statue nous donne donc une raison de plus de partager l'opinion de McDowell sur le roi de Séleucie pendant la guerre parthe de Trajan.

(28) Dans un article, encore inédit, sur le thème très large de l'Arabie et le royaume de Characène mon ami, M. Daniel Potts, offre une interprétation assez différente de l'inscription bilingue de Séleucie, et il faut admettre franchement que je ne partage pas son opinion que le royaume de Characène après Trajan était «very much a satellite of Parthia». On attend avec impatience la discussion de F. PENNACHIETTI dans sa présentation définitive de l'inscription (*Mesopotamia*, à paraître).

(29) McDowell (n. 20), pp. 232-33.



Muni du nom de Pacore, le père de Mérédatès, nous avons maintenant à rejeter fermement la lecture de Hill, selon laquelle sur les monnaies Phobas était son père. Phobas est un fantôme, et l'autre Phobas de deux générations plus tard est un spectre encore plus pâle parce qu'il devait sa vie au premier. La nouvelle inscription n'indique pas la date de l'avènement de Mérédatès en Maišân, mais elle soutient l'impression qu'il était aussi favorisé par les Romains que Parthamaspatès à Édesse. Comme fils de Pacore, l'ennemi de Chosroès, il aurait fourni un contrepoids à Chosroès qu'Hadrien toléra plus nord en Mésopotamie. Dion Cassius ne présenta que deux fils de Pacore<sup>(30)</sup>, mais maintenant nous pouvons en revendiquer trois en plaçant Mérédatès parmi ses frères. La prudence d'Hadrien dans sa politique saute aux yeux, car il entoura Chosroès des ennemis, au nord, à l'est, et au sud. À l'ouest, bien sûr, l'empire de Rome s'étendit.

À travers les siècles de son monnayage l'atelier de Maišân fit représenter l'image d'Héraclès comme son patron, et par conséquent le transfert d'une statue de ce dieu de Maišân à Séleucie et son exposition dans un sanctuaire d'un autre dieu hellénique doit être compris comme le symbole public de la soumission de Maišân au roi parthe. Mais faut-il croire que l'empereur romain, Antonin le Pieux, qui bloqua les ambitions de Vologèse en Arménie et à Édesse et qui refusa de renvoyer le trône d'or, aurait accepté bien tranquillement la conquête par les Parthes d'une région que son père adoptif protégea soigneusement au profit de Rome et de ses clients ?

Maišân (la Mésène, Characène), en tant que centre essentiel pour l'économie caravanière de Palmyre, contribua à la prospérité de la province de Syrie et renforça en même temps l'influence de Rome dans le Golfe arabo-persique. Les inscriptions palmyréniennes de la seconde moitié de la décennie des années 150 montrent incontestablement que les Palmyréniens ont maintenu leur contact avec Spasinou Charax. Le nom du roi de Maišân après la conquête nous est inconnu, mais l'hypothèse de Nodelman selon laquelle c'était Orabzès, nom royal dans la région, est séduisante<sup>(31)</sup>. Plusieurs monnaies du type sous-characénien portent ce nom en araméen et paraissent comme une émission du même atelier que

(30) Dion Cassius 68.17.2.

(31) NODELMAN, «Preliminary History» (n. 3), 114 avec note 208. Pour le nom royal, voir J. CANTINEAU, *Syria* 12 (1931), 139-41, no. 18 : 'rbz.

les monnaies de Mérédatès <sup>(32)</sup>. Si cet Orabzès fut installé par les Parthes après l'invasion de Vologèse, on peut facilement supposer qu'il resta sur son trône jusqu'à la guerre de Vêrus.

Il se peut que la continuation du commerce caravanier entre Spasinou Charax et Palmyre dans la décennie de 151 à 161 constitua un autre triomphe de la politique d'Antonin le Pieux à l'égard de Vologèse. Mais d'après les inscriptions la figure magistrale dans l'histoire de Maïsan et Palmyre de cette période était le citoyen de Palmyre, Marcus Ulpius Yarḥai, loué dans à peu près dix textes palmyréniens comme bienfaiteur des caravanes <sup>(33)</sup>. La multiplicité de ces éloges dans un intervalle de cinq ans ne peut s'expliquer uniquement par un commerce vigoureux. Il semble que les marchands auraient eu besoin d'une plus grande protection qu'auparavant, et il serait prudent de relire les textes de Yarḥai à la lumière de l'inscription de Séleucie. La moitié des dix inscriptions inscrites à Yarḥai rappellent ses soins et son zèle quand telle ou telle caravane qui montait de Maïsan avait besoin de son aide. La plupart des textes indiquent une date et fixent l'activité de Yarḥai précisément entre 155 et 159. Une telle masse d'honneurs de la part des marchands montant de Spasinou Charax est tout à fait unique dans l'épigraphie palmyrénienne du deuxième siècle. On a l'impression que Yarḥai était un bienfaiteur exceptionnel dans une époque exceptionnelle, dangereuse même.

Les marchands de ce temps se seraient trouvés fréquemment en péril. La menace des nomades subsistait toujours, mais depuis longtemps on a tendance à surestimer cette menace en dépit d'une documentation relativement modeste. Les textes de Yarḥai se comprennent beaucoup mieux comme témoignage de la situation gravement altérée en Maïsan, qui n'aurait plus admis la participation des soldats romains dans la protection des caravanes. En même temps Vologèse évita une provocation directe sous le règne d'Antonin. La rapidité de ses démarches en Arménie après l'avènement du jeune Marc-Aurèle prouve qu'il n'attendait qu'un moment propice pour ses ambitions. Ce qu'il fit en Maïsan en 150/1 prouve aussi qu'il était toujours prêt de risquer un coup de force militaire même sous Antonin quand il put s'abstenir d'une action contre les légions. Le roi parthe eut le nez fin. La dernière inscription palmyrénienne évoquant le

(32) HILL, *Catalogue* (n. 4), p. 310.

(33) Voir l'article déjà cité d'Ernest WILL (ci-dessus, n. 6). Les inscriptions principales de Marcus Ulpius Yarḥai (*mṛqs 'lpyš yrḥy*) sont les suivantes : *Inv. Palm.* X.77, 78, 87, 89, 90, 96, 107, 111, 128.

commerce de Spasinou Charax avant la règne de Septime Sévère date de 161 à la veille de la grande guerre entre Rome et les Parthes. Cette guerre combla les ambitions de Vologèse, qu'Antonin le Pieux freina longtemps plus habilement que l'on ne le crût. Les conséquences énormes de la guerre affaiblirent les deux empires, puisque Lucius Vêrus, en gagnant, apporta la peste à Rome et éleva Avidius Cassius à une position telle que celui-ci songea à assumer la pourpre impériale. Mais après la mort de Vologèse III en 192 on peut voir encore une fois les caravanes montant le long de l'Euphrate de Spasinou Charax à Palmyre.